

TRAN-NHUT

*L'Ombre du prince*

Une enquête du mandarin Tân



Éditions  
*Philippe Picquier*

*On dit souvent que la mémoire tressaille quand le cœur s'essouffle. Malgré la fraîcheur de l'air en cette arrière-saison, j'ai du mal à respirer. Dehors, les cris affolés des servantes prennent des accents aigus, et je vois leurs ombres voler des cuisines vers la cour, comme la danse frénétique des papillons de nuit. Les petits aides, chargés de malles, passent et repassent sous ma fenêtre, empilant sur les charrettes tout ce qui m'a été précieux, et cet amoncellement de livres vénérés, de parures surannées – bagues en calcédoine, colliers de cornaline – me rappelle que ma vie a été bien remplie.*

*Le conflit éternel entre les seigneurs Trinh du Nord et les seigneurs Ngyuên du Sud ne donne pas de signe de relâche. Aucun camp ne semble près de la victoire, alors que les combats se rapprochent. Non contents de refouler plus loin dans la montagne le peuple cham, les guerriers prennent d'assaut des cités qu'ils n'hésitent pas à piller. Ce matin encore, un messager en piteux état nous a rapporté des rumeurs de prises d'otages et de villes en ruines. Le seul endroit un peu plus sûr semble être la sombre campagne avec ses collines abritées de la convoitise des troupes armées.*

*Quand les soldats rentreront dans cette grande demeure, je veux qu'ils ne trouvent rien d'autre que des meubles vides, des corridors venteux, simples*

*enveloppes de ce qu'a été ma vie, car j'aurai emporté avec moi les rires d'antan, les mots dits sous la voûte des banians, et les quelques fantômes qui reviennent parfois me visiter. La jeune fille que j'étais, choyée et insouciant entre les hauts murs de cette maison, n'aurait jamais imaginé qu'une nuit, bien des décennies plus tard, elle serait poussée au départ, alors qu'au loin résonne le tocsin de la guerre.*

*Mais cette nuit fatidique n'est pas encore venue, et il me reste plusieurs jours avant de quitter les lieux de mon enfance. Aussi, pendant que mes fidèles servantes essaient de trier les menus objets qui feront partie du long voyage, je resterai dans cette chambre aux plafonds ciselés, sous le regard des dragons aux naseaux arrondis, à rassembler les derniers souvenirs, avant qu'ils ne s'enfuient de ma mémoire comme je m'enfuis de cette maison.*

*Le vent s'est levé avec la venue du soir, et le parfum enivrant des magnolias s'est engouffré entre les tentures brodées. Au-dessus des claquements de savates qui courent sur les pavés, je peux entendre, en tendant l'oreille, le concert nocturne des rainettes qui se joue depuis la naissance de mes ancêtres.*

*Le bruit d'un objet qui tombe sur les dalles et roule me fait lever la tête. Le serviteur qui l'a laissé échapper de ses bras chargés est déjà loin. Je veux le héler, mais je reconnais cette section de bambou creux qui gît sur le sol. Les peintres se servent de tels étuis naturels pour protéger leurs rouleaux, et les transportent par une lanière à l'épaule pour aller proposer leurs œuvres aux seigneurs. Ma main se tend d'elle-même, et, pensive, je secoue le tube de bambou, certaine de ce que j'y trouverai.*

*Signe du destin ?*

*Il s'impose à ma volonté, le récit par lequel je vais clore mon existence dans cette demeure. Car ces derniers instants seront passés à ramener à la vie celui qui a guidé mes premiers pas, un homme dont je n'ai appris l'importance au sein de l'Empire que tardivement. De lui j'ai gardé des souvenirs de promenades au bord de la mer, à l'ombre de parasols frangés, avec les gardes en grande tenue six pas en arrière.*

*La mer parcourue d'ondes profondes  
Reflète l'ordre du monde  
Et chaque homme est une lame  
Qui y naît et y disparaît.*

*Mais comment aurais-je pu deviner que ce poète sentimental, débonnaire et rêveur, était en même temps un personnage redouté pour son discernement et sa perspicacité ? Enfant, je l'ai aimé, peu craint, et toujours méconnu, et cette nuit sera celle où je vais tâcher de lui rendre justice.*

*Ceci est donc l'histoire d'une affaire de meurtres à la Capitale, au cours de laquelle furent découverts plusieurs corps incisés, de façon presque élégante, par une lame experte. Pendant les temps décadents d'alors, ces morts seraient passées inaperçues, si elles n'avaient pas impliqué l'entourage d'un haut prince proche de l'Empereur. Les crimes ne présentaient aucune logique discernable, et la justice fut bafouée jusqu'à ce que les raisons étranges motivant une telle tuerie fussent révélées par le mandarin Tân, mon père.*

*Je prendrai la liberté de reconstituer les événements sur la base de récits de l'oncle Dinh, qui me disait avec un sourire que, pour son ami, cette aventure*

*à la Capitale était à la fois la preuve de son intelligence et l'illustration de sa naïveté.*

*Avec précaution, je sors de son écrin de soie le pinceau en poils de martre, présent de sa mère, qu'a étrenné jadis un jeune homme devenu mandarin impérial. Mes doigts déformés par l'arthrite caressent l'ivoire jauni, où s'enlacent phénix et dragons. Le vent apporte à présent l'odeur âcre de fumée. Là-bas, sur la rivière si belle, des jonques doivent être en flammes, leurs voiles incandescentes comme des écharpes de goules.*

*Il est temps de commencer.*

— Remarquez cet impressionnant membre érectile ! dit Plante-la-Lame d'un ton goguenard. N'est-ce pas un bel animal, parfait pour les femmes adultères ?

L'eunuque Xu se raidit et demanda :

— Est-ce aussi votre avis, Prince ?

— N'exagérons rien, lui répondit distraitement le prince Hung, en passant un index désabusé sur la peau plissée. Celui-ci est convenablement constitué, sans plus. J'attends d'en voir d'autres plus puissamment pourvus.

— Pour lequel allez-vous opter ? Est-ce qu'on doit simplement juger par la grosseur de l'appendice ?

Le prince secoua la tête.

— Ce serait trop simple. Pour choisir le meilleur éléphant, il faut examiner non seulement la taille de sa trompe, mais aussi l'aspect de sa peau. Si elle est trop lisse, la bête sera la proie des mouches de sang, alors que ridée et épaisse, elle protégera l'animal des morsures et du soleil.

Le jeune prince et l'eunuque Xu, Grand Formateur au palais, déambulaient dans l'étable. Il y régnait une forte odeur de foin et de ménagerie. Pour les préserver de la chaleur torride, les cornacs avaient rassemblé les bêtes dans un quartier ombragé, partiellement couvert d'un auvent bigarré, où la lumière ne filtrait que par

intermittences, le long de rayons dorés piquetés de poussière. D'énormes mouches velues voletaient paresseusement dans la pénombre, s'attardant quelquefois sur des tas copieux de déjections verdâtres. Un linge parfumé délicatement tenu devant son nez, le vieil eunuque Xu ne cessait de tourner la tête, soupesant chaque bête du regard.

— Et les défenses ? demanda-t-il, désignant un animal aux jambes aussi massives que les colonnes d'un temple.

Le prince Hung, qui avait l'esprit ailleurs, lui répondit d'une voix neutre.

— Cela dépend. Si tu destines l'éléphant aux travaux de défrichage, les défenses doivent être bien implantées, sans quoi elles casseront dès qu'il tentera d'ôter une mauvaise herbe. Si c'est simplement pour l'apparat, les défenses seront délicatement recourbées tel un arc dessiné au pinceau. Mais pour servir la justice, l'éléphant les aura plus aiguisées qu'une dague, plus meurtrières qu'un sabre.

Dans la chaleur de l'après-midi, le Grand Formateur Xu frissonna.

— Votre père fait entraîner les plus beaux éléphants pour châtier les femmes adultères.

Plante-la-Lame, le garçon d'étable, s'était éloigné pour brasser des bottes de foin. Il revint sans se hâter. A peine plus grand qu'un enfant, il avait des traits marqués par une vie d'épreuves.

— Exact, glissa-t-il avec un sourire ironique à l'eunuque. Dans de telles exécutions, la bête enroule sa trompe autour de la femme et la projette en l'air. En retombant, elle vient s'embrocher sur les défenses et meurt dans d'affreuses souffrances.

Le prince Hung l'apostropha :

— Plante-la-Lame ! Qu'as-tu à conseiller à un prince qui doit choisir un éléphant comme récompense pour les concours ?

— Maître, je vous recommande le jeune éléphant qui est en train de manger là-bas. Il est doux et malléable. On peut le dresser pour marcher au pas dans les processions, sans qu'il soit tenté par les étals sur le chemin.

Le prince Hung montra du doigt une autre bête qui se frottait avec énergie contre un poteau, mais Plante-la-Lame grimaça un sourire qui fendit ses lèvres très fines.

— Prenez-le si vous voulez qu'il éventre tous ceux qui viendront admirer votre parade. Voyez comme sa trompe est nerveuse et ses défenses affilées. Non, lui est réservé au tribunal. Comme certains d'entre nous, il aime le goût des femmes. Si vous voulez, je peux mettre de côté l'autre éléphant, et je m'occuperai ensuite de le dresser pour vous obéir : il pourra faire des pirouettes sur un pied, rouler sur le flanc, cueillir une fleur avec sa trompe, rien que pour faire plaisir à Son Altesse.

Il finit sur un rictus ambigu. Il s'inclina avec un respect exagéré, faisant bâiller sa tunique sur son torse plat, et s'en fut en chantonnant un air à la mode.

— Quelle insolence ! s'offusqua le vieil eunuque Xu en se tordant les mains sur les rondeurs de son ventre. Il devrait la cacher, cette affreuse cicatrice !

— Tu as donc remarqué la croix gravée sur sa poitrine comme une bête qu'on marque ? demanda le prince Hung en haussant les épaules.

Il se renferma dans un silence morne et donna distraitement des coups de bâton sur la croupe d'un pachyderme qui se repaissait de fruits sous un flamboyant. Ils étaient passés dans une autre cour, inondée de soleil, où des jarres d'eau ventruées



offraient aux visiteurs la possibilité de se rafraîchir. Le barrissement étouffé des éléphants à l'entraînement leur parvenait depuis le terrain de dressage. Le Grand Formateur Xu observa longuement le va-et-vient des garçons d'étable, infortunés prisonniers condamnés à ces travaux exténuants pour le reste de leur vie.

Le vieil eunuque s'éclaircit la gorge et dit avec empressement :

— Maître, dès que vous aurez fait votre choix, nous irons vous préparer pour le banquet des lauréats des concours triennaux. L'Empereur vous fait l'honneur d'une insigne réception. Il convient donc de revêtir avec soin les habits des Elus qu'il vous a offerts.

Mais soudain un barrissement retentissant ébranla les étables. L'un des éléphants entraînés aux châtiements s'était désintéressé de son arbre et courait d'un pas lourd vers le portail où un cornac faisait justement passer une jeune femelle. Visiblement émoustillé par son odeur, l'animal avait en tête un accouplement immédiat, au vu de sa nouvelle morphologie.

— Quelle bête ! ne put s'empêcher de s'exclamer l'eunuque Xu avec envie.

Le cornac Plante-la-Lame, contrarié, accourut une fourche à la main. L'éléphante, affolée par l'ardeur du mâle et refusant la monte, courait en tous sens, renversant les grosses jarres d'eau et piétinant les bancs en rotin. Pulvérisant de sa patte une barrière, elle tenta de s'échapper par le portail, poursuivie de près par l'éléphant plein d'empressement. Plante-la-Lame, qui faisait mine de s'interposer, reçut un coup de trompe qui l'envoya à terre.

— Arrêtez-les ! cria-t-il, alors que le prince Hung regardait la scène, les bras ballants.

Les autres cornacs arrivaient pour prêter main forte, mais déjà les éléphants étaient presque sortis de l'enclos. Sous peu le couple infernal allait semer le chaos dans la ville et le marché tout proche.

Tout à coup, de nulle part, surgit un garçon en veste délavée, qui se campa devant le portail, les jambes écartées. L'éléphante, étonnée, fit un bond de côté, mais le mâle, pris de court, continua sa course folle. Contre toute attente, le garçon se mit à courir vers le pachyderme qui fondait sur lui à vive allure. Un cri s'éleva des spectateurs qui voyaient là un acte dément. Mais au moment où la formidable bête allait l'écraser sous ses pieds, le jeune homme bondit, porté par son élan. Sa longue natte siffla alors qu'il faisait un tour en l'air sur lui-même, franchissant le dos de l'animal. Au milieu d'une vrille, il étendit la main et arrêta sa chute en s'accrochant à la queue de la bête. L'éléphant, se sentant tiré par-derrière, s'immobilisa brusquement de surprise. Se retournant, il s'apprêta à saisir de sa trompe celui qui osait l'interrompre dans ses élans amoureux, mais le garçon avait déjà disparu sous son ventre. L'animal avait beau se déplacer, jamais il ne put l'atteindre car, par des acrobaties singulièrement véloces, le jeune homme se plaçait entre ses jambes, puis devant sa trompe, puis d'un saut fulgurant se trouvait perché sur son dos. L'attention captivée par ce diable d'homme, l'éléphant avait oublié sa belle, et bientôt fut maîtrisé sans difficulté par les cornacs armés de piques.

S'élançant de l'éléphant d'une cabriole sur les mains, le garçon se reçut avec une élégance théâtrale devant le prince Hung. Il dégagea une mèche de ses yeux lumineux dans un visage hilare. Le prince s'adressa alors à l'eunuque Xu et à un autre garçon à la natte d'étudiant qui accourait à grands pas.

— Grand Formateur Xu et Etudiant Kiên, vous avez vu comme moi ! Pourquoi l'étudiant Tân a-t-il passé les concours triennaux, alors qu'il pourrait gagner sa vie dans un cirque chinois ?

\*

Noix d'Arec rêvait qu'il se trouvait dans la forêt luxuriante qu'il avait connue tout petit. Les feuilles plus larges que des ombrelles se balançaient mollement dans la faible brise et donnaient à la lumière ambrée de l'après-midi une teinte verdâtre pleine de fraîcheur. A travers des frondaisons mouvantes, il apercevait les flancs boisés des collines qui s'en allaient, bosses compactes, vers l'horizon. Il humait l'air chargé de senteurs mouillées des mousses et du jasmin sauvage. Il aurait voulu explorer tous les recoins gorgés de baies et d'insectes, soulever des rochers pour regarder les fourmis de feu s'éparpiller sur la terre rouge mise à nu. Il passerait ainsi la journée à monter et descendre les pentes, à la recherche de quelque fruit pansu à la fragrance capiteuse et au suc aussi doux que le nectar des fleurs. Le soir venu, il rejoindrait les autres autour de la rivière paresseuse, et ils verraient ensemble se lever les premières étoiles dans le ciel d'été.

Mais Noix d'Arec n'eut pas le temps de plonger dans les eaux de son enfance, car il fut soudain réveillé par l'odeur âcre de la fumée. S'ébrouant, il crut que le maître était venu le réveiller, mais dehors il faisait nuit noire. A part la torche agitée par une main invisible, il ne voyait rien. Il sursauta quand la flamme décrivit une trajectoire qui le frôla et que le feu lécha ses paupières. Le maître se montrait méchant aujourd'hui, que lui voulait-il donc ?

Dans l'obscurité environnante, il crut distinguer une silhouette virevoltante derrière les arabesques de feu. Elle sautillait à droite et à gauche du pas léger d'un danseur dans une parade. Il crut entendre des craquements dans les coins où d'autres torches brillaient comme des bouquets de lumière.

Noix d'Arec comprit alors que le maître voulait lui donner une nouvelle leçon, bien qu'il fût encore nuit, parce qu'il était son préféré et qu'il apprenait vite. Et en effet, il distinguait une forme floue qui semblait habillée des guenilles habituelles, déchirées à l'ourlet et aux manches. Noix d'Arec se sentit tout fier de la confiance que lui témoignait le maître, et pour lui montrer qu'il avait bien compris les leçons passées, il exécuta les gestes qu'un autre aurait mis toute une vie à apprendre.

Il se redressa de toute sa taille, poussa un cri triomphant qui résonna longuement, déroula sa trompe et saisit la silhouette en haillons dans un seul mouvement plein d'une sobre élégance. La silhouette ne pesait pas lourd, sa taille fine ploya légèrement, mais elle ne lâcha pas la torche. Aussi, quand Noix d'Arec la projeta en l'air, d'un geste précis, un arc de lumière illumina les hautes poutres, parut un moment s'envoler, puis plongea vers le sol telle une comète éphémère. Avec une simplicité étudiée, Noix d'Arec releva alors la tête, et quand la forme retomba exactement sur ses défenses érigées, un jet de sang souilla la paille de l'étable.

Qui aurait cru alors que les ruisselets de sang qui coulèrent cette nuit sans lune, dans le bref flamboiement d'une torche, n'étaient que le début d'une hémorragie qui allait se produire, dans des circonstances plus étranges encore, quatre ans plus tard ?

*Quatre ans plus tard...*

Sur la route poussiéreuse où le vent soulevait de petits tourbillons de sable fin, trois hommes avançaient en se protégeant de leurs larges manches. Le premier, un jeune homme aux traits acérés quoique abattus, se maintenait à cheval à la force de ses jambes, qu'il avait étroitement enlacées autour de sa monture. Son dos raide et sa face blanche témoignaient de son inconfort.

Son compagnon, un homme au visage d'une beauté surhumaine, dont la perfection était gâchée par une fâcheuse corpulence, adoptait une monte plus relâchée. Laisant mollement pendre ses pieds qu'il avait petits et bien chaussés, il semblait bercé par le balancement de sa bête, qui ployait sous son poids considérable. Chaque pas du cheval imprimait une petite torsion à la taille du cavalier et, sous le taffetas de la tunique lie-de-vin, on devinait le mouvement gélatineux de la graisse qui enrobait son ventre. Il défia d'une voix allègre son compagnon :

— Tâtez de celle-ci, Lettré Dinh !

*On me tient ravi dans son poing serré  
Flexible mais lourd de promesses  
Quand elles vont et viennent sur moi  
Glissent alanguies ou frénétiques  
Jamais ne libérerai mon étreinte.*

L'autre réprima un sourire de dédain :

— Croyez-vous m'appâter, Docteur Porc ? En voilà une charade bien triviale !

Ce disant, il sortit d'une de ses manches une ligature de sapèques dont il fit tinter les pièces avec désinvolture. Le gros docteur, piqué par tant de perspicacité, eut un mouvement de recul imperceptible alors que le lettré Dinh lâchait :

— Vous pensez au lien de rotin qui retient prisonnières ces pesantes sapèques que, pingre, vous hésitez à délier... Mais essayez donc de deviner celle-là !

*Enflé à souhait  
Dans mon lisse fourreau  
Tendre dedans  
Et rigide dehors  
Ultime bonheur si vous me fendez  
Car giclera, plus douce qu'un onguent  
Ma blanche sève aux mille plaisirs.*

Docteur Porc se trémoussa sur sa monture. Passant une langue charnue sur des lèvres parfaites, il répondit sans hésiter :

— J'en croquerais bien, car il s'agit d'un gâteau fourré à la pâte de haricots et cuit dans sa gaine de bambou !

Le troisième homme, qui marchait à grandes enjambées en tenant sa monture par la bride, se retourna et leur fit signe de se hâter. Dominant de la tête et des épaules les paysans qu'ils croisaient depuis le matin, le jeune homme faisait figure de géant pressé, à en croire les nuages de poussière qu'il faisait naître sous ses pieds.

— Allons, un peu de nerf, vous deux ! fit-il d'une voix impatiente. C'est à craindre que ces jeux de

l'esprit n'épuisent ce qui reste de votre vitalité ! A cette allure, vous allez manquer votre colloque, Docteur Porc !

A ces paroles, l'homme énorme donna un vif coup de talon au flanc de sa bête et demanda, inquiet :

— Croyez-vous vraiment, Mandarin Tân, que nous ayons pris autant de retard que cela ? Pourtant, j'ai poussé ma monture depuis ce matin, et elle n'a pas l'air d'avoir renâclé.

— Je suis témoin que, depuis l'aube, le malheureux animal ballotte ce bon docteur Porc à vive allure, et qu'il est en passe de rendre l'âme sur ce chemin qui nous mène à la Capitale, intervint le lettré Dinh. En revanche, a-t-on déjà vu un mandarin impérial courir les routes sur ses propres pieds, affublé de vêtements dignes d'un manant ? Ton vieil intendant, que nous avons laissé dans la Province de Haute Lumière, se grifferait le visage de honte, s'il te voyait.

Le mandarin Tân exécuta une gémflexion qui fit craquer ses articulations et pivota ses épaules carrées en manière d'assouplissement.

— Bon, encore quelques dizaines de lieues et je remonterai en selle. Et avant d'arriver à la Capitale, je réintégrerai le palanquin, puisqu'il le faut. Nous entrerons en grande pompe dans Thang Long, n'aie crainte.

Mais Docteur Porc affichait une mine préoccupée qui plissa son beau front haut :

— Mandarin Tân, vous savez comme moi que ce colloque sur la médecine comparée est primordial. Il faut que je donne mon discours devant l'Académie, et il n'est pas question d'être en retard ! De plus, je dois faire quelques emplettes de vêtements en arrivant à la Capitale, car malheureusement mes habits sont de facture un peu démodée.

Le magistrat Tân eut un petit sourire qui montra des dents bien plantées.

— Pourtant, ne vous ai-je pas vu dans une tunique des plus seyante l'autre jour ? Un tissu de fort belle texture, souple et moiré ?

— Avec des fleurs géantes sur tout le torse, et des perles rondes au bas du dos, renchérit le lettré Dinh.

Le docteur fit un geste dédaigneux.

— Ne vous moquez pas, jeunes gens facétieux, car la mode en ce moment est aux motifs fleuris, et je ne saurais me présenter à l'Académie sans quelques volutes brodées aux ourlets.

Le chemin jusqu'alors peu fréquenté devint soudain peuplé. A l'approche d'un village dont ils voyaient au loin les toits en paille, des marchandes, accroupies sur les talons, avaient étalé devant elles des bananes frites, des ananas fortement pimentés, saupoudrés de sel et de sucre. Les voyageurs qui les avaient précédés sur la route étaient à présent en train de se restaurer, les uns tirant sur une saucisse d'abats, les autres portant à la bouche des lambeaux de poisson salé.

Le lettré Dinh, voyant que son calvaire prenait fin, sauta de sa selle avec un style dénué de pureté qui amena un sourire compatissant aux lèvres du docteur Porc.

— Voilà un endroit désigné pour faire halte, décréta Dinh.

— Je sens distinctement l'odeur d'une bonne soupe aux nouilles, fit le docteur en se dandinant sur son cheval.

Il ramena d'un geste royal les pans de sa tunique et, le pied calé dans l'étrier, sauta de sa monture avec une élégance que son poids ne laissait pas deviner. D'un pas aérien, le docteur Porc rejoignit le mandarin Tân, déjà



installé sous la frondaison d'un vaste banian auprès d'une marchande de soupe.

L'appétit des trois voyageurs était des plus excellent, car les mets, potages, grillades, pâtés, à peine apportés à table furent engloutis encore tout fumants, traçant dans leurs gosiers des sentes brûlantes et parfumées.

Dinh leva les yeux sur la petite foule à l'affût de bonnes affaires qui se pressait autour des étals du marché, se bousculant entre les paniers suspendus.

— Voyez donc ce pauvre hère tout en haillons qui s'en va clopinant, la tête cachée dans son épaule. On dirait qu'il nous a vus et qu'il s'enfuit. Serait-ce un ancien patient que vous auriez mutilé, Docteur Porc ?

Battant en retraite, le pas inégal, l'homme tentait de se dissimuler derrière un amoncellement de corbeilles. Il faisait mine de chercher une marmite à acheter, la cape sur l'oreille et le dos arrondi.

Mais le mandarin Tân s'était levé d'un bond, et avait rattrapé le personnage qui s'éloignait en traînant la patte, sa houppelande fatiguée claquant vivement sur ses talons.

Se plantant devant l'homme pressé, le mandarin s'exclama :

— Sen, est-ce bien toi ?

L'homme, qui essayait encore de s'esquiver, dut se rendre à l'évidence : le géant qui se dressait là ne le laisserait pas partir à si bon compte. D'une voix lasse, il répondit :

— Oui, je suis bien Sen, et je crois que vous êtes l'étudiant Tân, si ma mémoire ne me joue pas des tours.

— Dans mes bras, mon ami ! fit le magistrat en le soulevant d'une embrassade puissante. Dis-moi ce que tu fais ici !

— Sache que je suis devenu ermite, et ce chemin est maintenant le chemin de ma vie, répondit l'autre d'un ton évasif. Je parcours les lieues au gré de mes pas, je suis libre comme l'hirondelle qui suit son cœur. Me voilà fort surpris de te rencontrer ici, car les fils de nos destinées ne paraissaient point devoir se renouer, Etudiant Tân.

L'ermite examina longuement son ami, et pointa son menton vers le lettré Dinh et Docteur Porc qui ne perdaient pas un seul de leurs gestes. Il proclama :

— Laisse-moi deviner ce que tu es devenu, Etudiant Tân : grâce à la méditation, les ermites ont le don de connaître les gens rien qu'à leur apparence, tu vas voir.

Fermant à demi ses paupières, Sen réfléchit en silence, son visage simiesque plissé comme une figue desséchée. Au bout d'un moment, il décréta d'un ton pénétré :

— Il est évident que tu es à présent un précepteur qui enseigne les arts martiaux à des jeunes gens malin-gres : je suppose que tu te rends à la Capitale avec ton élève et son père, riche marchand, qui nous dévisagent depuis le banian.

Le magistrat toussota et fixa ses pieds.

— C'est presque cela, Sen. Mais viens, je te convie à notre table. Tu prendras bien une soupe sucrée pour te ragaiillarder.

A contrecœur, l'ermite en veste poussiéreuse suivit le mandarin. S'inclinant devant Docteur Porc, il dit :

— L'insignifiant ermite que je suis vous remercie de votre générosité qui m'invite à partager ce luxueux repas.

Devant l'interrogation muette de ses compagnons de voyage, le mandarin expliqua :

— Je vous présente Day Van Sen, mon ancien camarade d'études, aujourd'hui ermite dans ces collines.

Attention à ce que vous dites car il est capable de sonder votre cœur rien qu'en vous observant.

Après avoir pris une lampée de soupe, qu'il trouva délicieuse, l'ermite Sen se tourna vers le lettré Dinh :

— J'espère que le précepteur Tân ne vous mène pas la vie trop dure. Etudiant, il était réputé pour son insensibilité à la fatigue.

— Puisque vous le connaissez si bien, vous ne serez pas étonné que le mandarin Tân ait en effet essayé de nous faire périr d'épuisement, fit Dinh en haussant les sourcils.

— Ah, je ne me suis point trompé ! s'écria l'ermite Sen avec satisfaction. Sans doute vous exhorte-t-il à vous surpasser pour mériter les appointements de votre père ! Mais pourquoi l'appellez-vous mandarin ?

Le lettré Dinh se gaussa :

— Nous l'appelons mandarin car, malgré ses fripes peu officielles et l'absence de palanquin, il est en charge de la Province de Haute Lumière. Et mon père que voici est en réalité le docteur Porc, éminent médecin à qui on ne connaît point de descendance avouée.

Piqué au vif, l'ermite leva un poing maigre.

— Tan – ou Mandarin Tân, devrais-je dire –, honte à toi de te moquer de ton vieil ami !

Le magistrat, qui trouvait sa plaisanterie fort bonne, voulut se faire pardonner en commandant le plat d'oie le plus onéreux. Mais l'ermite Sen se récria :

— Enfin, Tân, qu'as-tu retenu des Classiques ? Un ermite ne mange pas des plats raffinés, il se contente d'une nourriture dépouillée, bannit la viande et refuse les boissons fortes.

En effet, la lumière implacable éclairait cruellement la pâleur de sa peau, tendue pathétiquement sur un décolleté osseux, que l'ermite s'efforçait de dissimuler dans les plis de sa cape.

— Alors, Sen, comment vit un ermite de nos jours ?

— Ah, si tu savais la belle vie que nous menons ! Rien ne nous retient nulle part, nous existons en harmonie avec la nature, nous dominons notre faim et nos appétits, dormons quand la lumière décroît. Moi-même, je loge dans une petite grotte plus haut dans la colline. Je ne regrette point mon choix d'avoir quitté les biens de ce monde, car ceci est la forme de liberté la plus pure.

— Comment fais-tu pour subvenir à tes besoins ?

L'expression de l'ermite devint lointaine, et ce fut d'une voix douce qu'il répondit à la question du mandarin Tân.

— Tu n'imagines pas comment mes besoins se sont faits insignifiants du jour où j'ai quitté le monde que nous connaissions. Plus de concours triennaux, plus de mandarinat à briguer, plus d'ascension dans l'échelle sociale. La vie est devenue très simple pour moi, et je ne m'attendais pas à ce que tout mon passé me soit rappelé avec cette rencontre des plus inattendue. Mais si cela t'intéresse de savoir comment vit ton vieil ami, Mandarin Tân, je te convie ce soir dans ma petite grotte, et nous parlerons des histoires anciennes.

Le magistrat eut un sourire ravi.

— Mais ce serait un grand plaisir pour moi ! D'autant que mes compagnons en profiteront pour chercher une auberge pas trop loin d'ici, pour reposer leurs montures harassées.

Le lettré Dinh souffla d'aise.

— Cette rencontre est en effet providentielle ! Je ne pensais pas survivre à cette chevauchée de l'enfer. Pourquoi chercher une hostellerie à des lieues d'ici, alors qu'il doit y en avoir pléthore dans ce bourg ? Les porteurs, que nous avons laissés loin derrière nous, seront ravis d'y reposer leurs carcasses fourbues.

Le docteur, qui avait fini son bol de soupe aux petits poulpes, opina vigoureusement de la tête. Etouffant avec distinction un rot derrière sa main blanche, il s'enquit joyeusement :

— Attendez ! Ermite Sen, seriez-vous de la famille des célèbres marquis Day ?

L'ermite, étonné, dévisagea le docteur Porc, qui se curait délicatement les dents avec son petit doigt.

— Mais oui ! En effet, mes parents font partie de cette grande famille. Les connaissez-vous par hasard ?

— Connaître serait un grand mot. J'ai juste ouï dire que dans deux décades ils vont être décapités à la Capitale, ceci pour motif de trahison, qui fait partie des Dix Crimes Atroces.

— Comment ! s'exclama l'ermite, devenu aussi blanc que le riz qu'il venait de déguster. Décapités ! Vous devez vous tromper, Docteur Porc !

L'autre agita une main légère :

— Bon, admettons. Il est vrai que la décapitation n'est pas certaine...

Apaisé, l'ermite Sen quêtâ du regard le mandarin Tân, qui fit une moue d'incompréhension.

Mais Docteur Porc enchaînait :

— Non, il se peut aussi que toute la famille soit pendue ou étranglée par un cordon de soie. Voire exécutée sommairement, puis dépecée sur la place publique. Ou peut-être même dépecée sans avoir été exécutée. Nul ne sait ce que peut réserver une telle sentence. Tout dépend de l'humeur de Prince Bui, je suppose.

Le magistrat se pencha vers le docteur qui continuait à extirper un lambeau de poulpe d'entre ses dents parfaitement alignées.

— Docteur Porc, d'où tenez-vous des nouvelles aussi néfastes ? J'espère que ceci n'est pas une de vos plaisanteries de mauvais goût !

— Il se trouve, Mandarin Tân, rétorqua l'autre d'un ton confidentiel, que j'ai des amis dans la Capitale, qui me tiennent au courant des affaires du jour. Cette histoire de trahison envers l'Empereur lui-même implique la maisonnée des marquis Day : il est apparu que le chef du clan apportait son aide à la rébellion paysanne qui mine en ce moment l'autorité impériale et que, pour ce soutien, le verdict a été décrété : extermination de toute la famille par le prince Bui, chargé de rendre la sentence. Ce qui veut dire que votre ami l'ermite sera bientôt recherché et pendu ; ou étranglé ; ou exécuté puis dépecé.

— Ou dépecé sans avoir été exécuté, acheva sans y penser le lettré Dinh.

A peine avait-il formulé cette conclusion qu'on entendit le bruit mat d'une tête qui heurte le sol.

— Docteur Porc ! s'écria le mandarin Tân, vite, montrez-nous cette fameuse technique de réanimation taoïste !